MÈRE ET FILLE

JURE PAVLOVIC

Dans le registre des rapports tendus entre générations, ce film croate distille une émouvante singularité.

Retour aux sources glacées (Daria Lorenci).

Jasna, la quarantaine, habitant en Allemagne avec son mari et ses enfants, revient en Croatie voir sa mère gravement malade. L'accueil est glacial. La mère est une harpie autoritaire qui ne lui dit pas un mot et refuse toute aide. Sa fille n'a pas prévu de rester longtemps, pourtant son séjour se prolonge, comme si quelque chose attendait d'être réglé. Une lutte sourde, intime, souvent silencieuse, parfois bavarde, s'engage entre les deux femmes.

Dans le sillage de *Falling* et de *The Father*, voici donc un nouveau film qui traite d'une relation tendue, compliquée, entre enfant et parent vieillissant. Pour ce premier long métrage, Jure Pavlovic, cinéaste croate, fait preuve d'un réalisme méticuleux. Il ne quitte pas d'une semelle son héroïne et filme son agitation en plan très serré. La mère, elle, reste au fond, dans l'arrière-plan, comme une ombre persistante. Le face-à-face est rude, âpre, mais aussi subtil. Car la poison maternelle, sans se montrer douce, révèle d'elle des facettes inattendues, qui nuancent voire justifient son amertume. Plus étonnant encore, quelques ressemblances pointent entre ces deux femmes, à la fois opposées et mises en miroir. En particulier la ténacité, la volonté forte de vivre. Aussi leur dialogue, de confessions pathétiques en piques ironiques, tend-il vers la lumière. Finalement, la vipère tyrannique offrira même un sourire, récompense ultime, comme pour entériner une forme de paix.

— ***Jacques Morice***

| *Mater*, Croatie (1h33) | Avec Daria Lorenci, Neva Rosic, Vera Zima.

NOBODY

ILYA NAISHULLER

Le justicier invincible qu'on n'avait pas vu venir reprend du service. Moins repérable que Bruce Willis dans *Piège de cristal*, il a les traits d'un père de famille à qui le premier venu donnerait des leçons de virilité. Et puis soudain, le quidam sort les flingues, dézingue des mafieux à tout va. Mis en scène avec tonus, ce film cultive l'excès et l'humour. C'est surtout l'interprétation de Bob Odenkirk qui le distingue : ce presque sexagénaire américain, qu'on a vu dans les séries *Breaking Bad* et *Better Call Saul*, fait merveille en dur à cuire pas comme les autres. Il impose une masculinité explosive mais zen, ni crispée ni crispante. Actualisée. — ***Frédéric Strauss***

| États-Unis (1h32) | Avec Bob Odenkirk, Connie Nielsen, RZA.

LES SÉMINARISTES

IVAN OSTROCHOVSKY

Ils sont entrés au séminaire et se retrouvent dans une armée des ombres… En 1980, l'URSS veut étendre son emprise sur la religion catholique en Tchécoslovaquie. Sur Radio Libre Europe, le Vatican dénonce les crimes de prêtres qui ont refusé de collaborer. Ce monde à part fascine, silencieux, secret et violent. Pour recréer le duel entre la toute-puissance soviétique et l'Église, le réalisateur convoque un autre pouvoir encore, celui du cinéma, qu'il déploie dans des plans très étudiés, en noir et blanc. C'est beau mais avec beaucoup d'effets. Les personnages, novices attendrissants, risquent d'être à la fois écrasés par la dictature communiste et par les démonstrations de force de la mise en scène. — ***F.Str.***

| République tchèque (1h18) | Avec Samuel Skyva, Samuel Polokavic, Vlad Ivanov, Vladimir Strnisko.